

# TUEUR EN SERIE : LE DERNIER DES CROQUEMITAINES

*Par Eric Albert*



Quand Robert Ressler, agent du FBI, prononça les mots « serial killer » au début des années '70, afin de décrire un type de criminel récidiviste, il n'avait certainement aucune conscience que ce vocable deviendrait l'une des expressions à la mode de ces dernières années.

Tout le monde « mange » du tueur en série de nos jours : en littérature, au cinéma, en jeu vidéo, à la télévision...le nombre de fictions consacrées à ce type de meurtrier sont légion. La fascination qu'inspire ce type d'assassin trouve son origine dans notre propre ego et dans la dimension quasi-surnaturelle qu'on lui applique. Le meilleur tueur en série est inarrêtable donc extrêmement intelligent ; il réalise les fantasmes qui le hantent, au lieu de les refouler ; il obéit à ses pulsions (alors que les nôtres sont sans cesse bridées par les liens sociétaux) ; il jouit d'un pouvoir absolu qui ne souffre aucune autorité...Bref c'est un homme « libre » de ses actes et en accord total avec ses pensées, soient-elles morbides au dernier degré. Il est le miroir de l'être sauvage qui sommeille en chacun de nous...

Aussi abjects que puissent être ses meurtres, le tueur en série titille notre sens voyeuriste. Il participe à la pulsion qui nous fait ralentir devant une scène d'accident routier.



## UNE TENTATIVE DE DEFINITION

Non le monde ne regorge pas de tueurs en série. Non, chaque municipalité ne cache pas un ou plusieurs Hannibal Lecter en puissance. Si le tueur en série est tellement présent dans notre univers socio-culturel, c'est d'abord et avant tout à cause d'une médiatisation omniprésente. Il faut avouer que les crimes commis par un tueur en série, au-delà de leur horreur, ont de quoi frapper les imaginations et donc, faire la une des journaux sans cesse à la recherche de sensationnel. Notre monde est ainsi fait que, l'information circulant à très grande vitesse, les actes des tueurs en série peuvent très rapidement gagner tous les écrans. Et alimenter davantage d'une part la psychose (mon voisin affiche un comportement bizarre ces derniers temps), d'autre part la fascination (regardez-moi ces policiers qui vont d'échec en échec).

S'il faut bien reconnaître que le phénomène du tueur en série est en augmentation à travers le monde, il n'en reste pas moins un type de criminalité mineure.

Le FBI distingue avant tout le tueur organisé (celui qui planifie ses meurtres minutieusement) ou « psychopathe » et le tueur désorganisé ou « psychotique » ; parmi ces

catégories, on peut différencier le tueur en série « traditionnel » (un criminel récidiviste qui commet ses crimes de manière ritualisée sur un laps de temps relativement long), à côté du « mass murderer » (tueur de masse) ou le « spree killer » (tueur qui frappe plusieurs fois en un laps de temps court).

Grâce aux interrogatoires que le FBI entretient avec les tueurs en série qui ont été appréhendés, il est tout-à-fait possible de disposer d'informations à même de catégoriser plus avant les types de tueurs en série. Et même de remonter jusqu'à l'origine de leur mal.

Ainsi, il est établi que le tueur en série type est un être asocial mais dont l'apparence et le modus vivendi peuvent revêtir la plus stricte bienséance ; bien que cela ne soit pas toujours le cas, le tueur en série est un individu qui a subi dans sa jeunesse un traumatisme émotionnel intense ; il a développé très tôt une colère intérieure contre un « objet » inaccessible (la mère, le père, une autorité quelconque). Lors de la puberté, il souffre de fantasmes sexuels profonds. Il ne passe pas à l'acte du jour au lendemain. Sa pratique du meurtre est évolutive et commence souvent par des victimes inoffensives animales. Ce qui

pousse un futur tueur en série à l'homicide, c'est un complexe phénomène mental déviant : en proie à ses fantasmes morbides, il accumule une telle pression mentale qu'elle devient souffrance. Couplée à la colère et à l'objet de celle-ci, la pulsion meurtrière s'avère incontrôlable. Le tueur en série choisit ses victimes, en fonction de la résonance que celles-ci entretiennent avec l'objet obsessionnel du meurtrier. Les victimes sont souvent des êtres faibles, vulnérables sur lesquels le tueur en série entend exercer un contrôle total et jouir littéralement de leur peur, de leur souffrance, de leurs cris et de leur mort. En tuant, le serial killer a l'intention de réaliser le fantasme qui l'habite pour enfin s'en débarrasser. Malheureusement, il n'atteint jamais la plénitude. Il ne se sent jamais rassasié. Suivant un délai qui diffère pour chaque cas, la pulsion de meurtre redevient impérieuse...Et comme il ne considère l'autre que comme un objet potentiel, pour lequel il ne ressentira jamais le moindre remord, la spirale des mises à mort ne rencontre aucun obstacle.

Ce qui rend l'enquête sur un tueur en série si ardue, c'est avant tout par l'absence de mobile apparent des meurtres. Il y a un mobile, bien sûr, mais profondément enfoui dans la tête du meurtrier, une raison fantasmée qu'il est presque impossible de découvrir en ratissant simplement les lieux des crimes à la façon traditionnelle des inspecteurs de terrain.

C'est pourquoi l'enquête psychologique qui entoure le panel d'actions professionnelles de la police se révèle souvent porteuse d'informations aptes à modeler un profil du tueur. Avec une observation minutieuse, les agents que la fiction a pompeusement surnommé les « profilers » parviennent à établir un réseau de présomptions, d'intuitions, de déductions à appliquer au modèle du tueur en série sur lequel ils travaillent. Ce n'est pas une science exacte, loin de là, mais grâce entre autres à la ritualisation qui entoure les meurtres des tueurs en série, des données observées peuvent parfois se révéler très précieuses : le fait qu'un cadavre soit retrouvé avec les lèvres cousues ou amputés d'un membre peut mener les enquêteurs à une compréhension toujours imparfaite du mobile du meurtrier. Considère-t-il que les hommes parlent trop ? Ou que la main soit l'objet à l'origine de toute perversion ? Afin de saisir pleinement le cadre d'action d'un « profiler » (on parlera plutôt d'un analyste comportemental), il est très utile

de se pencher sur la carrière de Micky Pistorious (1). Pendant six ans, cette femme



travaillant pour la police en Afrique du Sud a réussi à appréhender la personnalité de plusieurs tueurs en série rien qu'en observant le théâtre de ses « opérations ».

Au jour d'aujourd'hui, il n'existe aucune formation scolaire en « analyse comportementale ». Vu le caractère mineur de la criminalité en question, cela ne se justifie pas. Si le FBI comporte bien quelques agents versés dans le profiling, ce sont avant tout des fonctionnaires attachés à leurs bureaux respectifs qui se rendent rarement sur les lieux de crimes. En France, Stéphane Bourgoin (voir plus loin) s'est rendu dans les écoles de la Gendarmerie Nationale pour informer les élèves des caractéristiques liées au genre du criminel en série. Mais il est encore loin le temps où une jeune stagiaire, telle Clarice Starling dans « le Silence des Agneaux » sera envoyée dans les prisons de haute sécurité pour interroger un Serial Killer manipulateur et très persuasif. L'analyse comportementale s'apprend d'abord sur le terrain et ne vient qu'en plus de la formation policière traditionnelle. C'est également un travail extrêmement éprouvant, qui met en face de l'horreur et de la perversion sous toutes ses formes. Micky Pistorious a décroché les gants après six ans, tourmentée par d'effroyables cauchemars récurrents.

Une théorie intéressante fait état de l'existence du tueur en série depuis la nuit des temps. Mais en absence de techniques d'information développée, c'est l'imaginaire et le monde des légendes qui ont produit une série de personnages à même de « coller » à l'archétype ; à savoir les vampires, les loups-garous, les sorcières qui pourraient se révéler être les expressions fictionnelles du phénomène du serial killer. Aujourd'hui, le cinéma poursuit ce créneau avec des sagas telles que les « Griffes de la Nuit » (Freddy Krueger), « Vendredi 13 » (Jason Voorhees), « Halloween » (Michaël Myers), « Saw » (Jigsaw) et souligne le caractère surnaturel de ces nouveaux monstres que rien n'arrête...pas même la mort.

## STEPHANE BOURGOIN : UNE QUETE ETERNELLE

Stéphane Bourgoïn est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands spécialistes des tueurs en série. Depuis une trentaine d'années, il a interviewé plus d'une soixantaine de tueurs en série, emprisonnés dans des institutions de haute sécurité et même dans les couloirs de la mort.

Ce que Stéphane Bourgoïn recherche dans ces confrontations toujours éprouvantes, c'est à comprendre la façon de fonctionner d'un serial killer.

Il a vécu de manière traumatisante le phénomène du tueur en série lorsqu'en 1976, sa petite amie fut assassinée d'horrible façon par un criminel récidiviste.

S'il a pu s'introduire si facilement auprès des



tueurs en série emprisonnés, c'est parce qu'il comptait quelques connaissances au FBI et également un ami en la personne de Robert Bloch, l'auteur de « Psychose ». Celui-ci avait l'habitude de rechercher des informations pour ses romans auprès de policiers et c'est de manière naturelle que Stéphane Bourgoïn a suivi son « parrain ».

Une fois que les interviews eurent livré leurs premiers résultats, cela encouragea grandement l'autorité judiciaire et, de fil en aiguille, d'expérience en expérience, Stéphane Bourgoïn acquit une réputation unique et développa un certain talent dans l'art de questionner ses vis-à-vis afin de leur faire exprimer les raisons profondes et psychologiques de leurs actes. Mettre en

confiance le tueur en série, le « caresser dans le sens du poil » et lui permettre d'exprimer leur penchant narcissique omniprésent sont les clefs de voûte d'une entrevue réussie. Tout récemment encore, Stéphane Bourgoïn a arraché les aveux meurtriers d'un tueur en série américain que la police n'avait jusqu'alors pas réussi à confondre totalement.

Non content de relever les propos des serial killers, Stéphane Bourgoïn les filme et se sert de ce matériel pour réaliser des documentaires télévisés ou pour rédiger des ouvrages unanimement reconnus comme pertinents (2).

A côté de cette occupation qui l'accapare une bonne partie de l'année – il est sollicité de par le monde pour de nouvelles interviews ou pour soutenir les victimes d'un tueur en série, ou encore pour répondre à une commande d'émission télévisée...sans parler des nombreuses conférences et des cours qu'il dispense dans les écoles de la Gendarmerie Nationale française – Stéphane Bourgoïn est également libraire. Son magasin parisien, « Au troisième Œil » (3) s'est naturellement spécialisé dans le domaine de la littérature policière et réserve aux collectionneurs les plus exigeants de petites pépites introuvables par ailleurs. Sur le site de la librairie, un onglet invite l'internaute à consulter un véritable almanach du crime dans lequel sont recensés, jour après jour, les faits criminels les plus marquants qui se déroulent dans le monde !

N'ayons pas peur des mots : Stéphane Bourgoïn est un passionné accompli qui a transformé sa passion en un véritable métier multiforme. Qui ne rêverait de cette situation ? Même si cela signifie sacrifices personnels, horaires très variables, voyages incessants et rencontres « sensibles » ? Emporté par la ronde du monde, Stéphane Bourgoïn suit le mouvement, sans se poser de questions, car sa passion est littéralement ancrée en sa personne : il vit par et pour elle. Partager son savoir et recueillir sans cesse des informations neuves est le sacerdoce qu'il s'est imposé, sans trop en souffrir, et en mettant en avant sa disponibilité légendaire.

Preuve de celle-ci, l'interview qui figure ci-dessous. Elle est le résultat d'une discussion de près d'une heure au téléphone, un lundi après-midi, à l'improviste...

**EN : Internet consacre bon nombre de pages au phénomène des tueurs en série. Certains sites sont très malsains, allant jusqu'à proposer à la vente des objets personnels ayant appartenu à des tueurs en série. Que pensez-vous de cet état de fait ?**

S.B. : Il n'y malheureusement pas de limite à la fascination pour le tueur en série. Je suis d'ailleurs en train de travailler sur un documentaire consacré à ce que j'appelle les « e-bay du crime ». Il est clair que ce type de commerce est déplaisant. Malheureusement, la législation actuelle ne permet pas d'interdire ce type de site.

**EN : Quelles sont les origines de la fascination du grand public pour le tueur en série ?**

S.B. : Sans doute aucun l'adaptation du livre de Thomas Harris, « Le Silence des Agneaux » en 1991 ainsi que toute une kyrielle de séries télévisées qui exploitent le thème (Esprits criminels, Profiler, Dexter, La Fureur dans le sang,...). Les amateurs de littérature ne sont pas en reste vu le nombre impressionnant d'ouvrages – de fiction ou non – qui sont publiés chaque année.

Il est cependant important de savoir que la fiction littéraire ou cinématographique se soucie peu de la réalité. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une perversion du réel.

Ce qui est dérangeant, dans cette débauche de violence et de meurtres sanglants, c'est que la fascination qu'elle engendre peut pousser des personnes à vouloir embrasser la carrière de profiler pour traquer le tueur en série. Les études de psychologie ou de criminologie ne préparent pas réellement à ce type d'investigations ; le tueur en série échappe d'ailleurs à toute théorisation. De plus, et heureusement, le nombre de tueur en série, même s'il est important au niveau mondial, ne justifierait pas la création d'une unité spécialisée active à temps plein.

Mais c'est un fait, la fascination est là. Pour preuve, je peux avancer le nombre moyen de 10.000 visites sur le site « Au 3° oeil » par jour, parmi lesquels pas moins de 17% de belges !

**EN : A contrario, la fiction a-t-elle déjà servi de base à la « carrière » avérée d'un tueur en série?**

S.B. : Clairement non, cela reste du domaine du fantasme et de...la fiction justement. S'il est possible que la fiction engendre l'émergence d'un comportement violent localisée, ou d'un « coup de folie » comme dans le cas du « mass murderer », en aucun cas elle ne pourrait être à l'origine du déclenchement d'une série de meurtres étendus dans le temps. La psychologie et les motivations d'un tueur en série vont bien au-delà d'un simple désir de copier ou d'imiter un schéma fictionnel.

Le plus grand danger de l'apparition d'un coup de folie meurtrière réside selon moi dans les jeux vidéos, de plus en plus réalistes. Là, contrairement à un « simple » spectacle auquel on assiste passivement, l'amateur de consoles de jeu est actif et la violence qu'il déploie virtuellement se récompense à l'aune de sa puissance. Ce genre de jeux vidéos ultra-violents participe grandement à la désensibilisation face à l'inacceptable.

**EN : Au vu de votre expérience douloureuse, là où beaucoup auraient préféré oublier le traumatisme, le mettre entre parenthèses, votre détermination à étudier les tueurs en série fait presque figure d'obsession. Où trouvez-vous la force de continuer ces entrevues, ces analyses ? Reste-t-il quelque chose à découvrir sur le tueur en série?**

S.B. : Je ne parlerai pas d'obsession, mais plutôt de passion. Je ne suis en rien fasciné par les meurtres commis par les tueurs en série et si je peux donner l'impression de me gorger d'informations morbides lors des rencontres avec des tueur en série, c'est en tout trompeur, et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il faut en effet savoir que l'entrevue n'est qu'une infime partie du travail que je réalise lors de mes visites. A chaque fois, je prends soin d'examiner le contexte environnant le tueur en série: je rencontre des proches de victimes, des policiers, des journalistes ayant couvert les événements de manière à me forger une idée complète, à mieux cerner les tenants et aboutissants des actes commis. Pas à les excuser. Mais la vue d'ensemble est bien plus parlante que ces quelques minutes de face à face avec la « bête ».

Je ne pense pas que le fait de continuer mon oeuvre depuis tant d'années soit une force.

Cela fait partie de ma vie, de ma personnalité, de ce que je suis. Il faut reconnaître également que mon statut de personnage public et médiatisé a en quelque sorte un effet « boule de neige ». La diffusion d'une émission entraîne la mise en chantier d'une autre. Je suis sollicité par un magistrat ou par un journaliste en quête d'informations. Je suis également très actif au sein de l'association « Victimes en série » et mes rencontres avec des proches des victimes me poussent naturellement à leur apporter l'aide psychologique, le soutien moral, la compréhension qu'ils sont tous en droit d'attendre...

Le travail de compilation d'informations judiciaires ou criminelles sur le site « Au 3<sup>o</sup> oeil » m'occupe entre trois et quatre heures par jour. Je travaille beaucoup avec des associations dont l' « Observatoire Citoyen » belge qui m'aide à collecter les données.

**EN : Quel tueur en série du passé auriez-vous aimé rencontrer ?**

S.B. : Jack l'Eventreur, cela va de soi. Mais comme il n'a jamais été pris... Cela m'aurait plu de pouvoir mettre un visage sur la silhouette inquiétante du tueur de Whitechapel.



A ce propos, je trouve que l'étude de Patricia Cornwell sur le sujet (« Jack L'Eventreur, affaire classée ») est du plus haut ridicule. Il est aberrant d'accuser un quidam, en l'occurrence le peintre Walter Sickert, sur la simple étude de quelques lettres, de leur

typographie et de l'ADN déposé entre les fibres, alors que les lettres en question n'ont jamais été clairement authentifiées comme étant bien de la plume de Jack ! De plus, le livre de Cornwell ne fait aucune mention de l'existence du journal intime d'un certain peintre, nommé Blanche, chez lequel Sickert passait ses vacances, à Dieppe. Or, ce journal fait état de la présence de Sickert en France aux moments de quatre des meurtres mis au crédit de l'Eventreur. Le livre de Cornwell n'est que pure spéculation. Il doit rejoindre le rayon de la multitude d'autres ouvrages écrits sur le sujet et qui, tous, proposent une théorie différente...dont aucune ne s'approche peut-être de la réalité.

**EN : Que connaissez-vous de la Belgique ?**

S.B. : Je m'y suis déjà rendu plusieurs fois, entre autres pour des émissions pour la RTBF. Liège ne m'est donc pas inconnue. A part ça, je dois avouer que je ne reste jamais assez longtemps dans une ville pour apprendre à la connaître vraiment. Je suis en déplacement environ deux à trois jours par semaine, pour diverses raisons.

Au niveau de la présence de tueur en série en Belgique, je suis bien entendu bien informé des affaires Dutroux, Fourniret et Aït-Oud. Un serial killer qui n'a jamais été démasqué a été le fameux « Dépeceur de Mons ». Au jour d'aujourd'hui, peut-être est-il mort, délocalisé, ou même en prison mais pour d'autres faits de délinquance. Le tueur en série végète souvent dans un univers de délinquance. Ainsi, le Dépeceur fréquentait-il sûrement les cafés situés près de la gare de Mons. Le fait que plusieurs de ses victimes aient effectué un séjour dans le même hôpital psychiatrique pourrait peut-être aussi aider à définir son parcours. Il n'est pas exclu qu'il refasse parler de lui, un de ces jours...

# Monsieur Bourgoïn, les amateurs de polars vous disent « merci ! »

par Yvan Chutka



Il est difficile d'imaginer ce que serait la littérature de genre en France sans le travail de Stéphane Bourgoïn. Infatigable prosélyte de la paralittérature, il a débuté sa vie professionnelle en tant que... gardien de but de football.

Après un séjour aux États-Unis (où il tourne de nombreux courts-métrages et des « blue movies » sous le pseudo de John Walsh), il reprend la librairie « Au troisième œil », fondée à Paris en 1973 par François Guérif.

Il devient alors un homme-orchestre du polar, de la S-F et du fantastique : directeur de collection aux éditions « Encrages » à Amiens (collections « Pulps » et « Blues »), série « 33 » et « Au troisième œil » de Clancier-Guénéaud. Grâce à Stéphane Bourgoïn, les lecteurs français ont découvert que Robert Bloch n'était pas que l'auteur de *Psychose* et Fredric Brown celui de *Martiens go home* : Il a traduit des dizaines de nouvelles inédites, publiées principalement aux Nouvelles Éditions Oswald, au Fleuve noir et chez Clancier-Guénéaud : Citons principalement *Psychomanias*, *Abominations*, *Les Cadavres ne meurent jamais*, *La Crypte de l'horreur*, *Le Maître du passé*, *Récits de terreur*, *Terreur sur Hollywood* pour Robert Bloch et *Attention, chien gentil*, *Les Cadavres ne font pas de cinquième colonnes*, *Concerto pour flûte et mitraillette*, *Homicide mode d'emploi*, *Une Nuit à la Morgue*, *Trente Cadavres tous les jeudis*, *Excusez mon ricanement de Goule*, *La Vie sexuelle sur Mars* pour Fredric Brown 'auquel il a consacré un essai, *Le rêveur lunatique* (Encrage, 1988). Dès le début des années quatre-vingt, il traduit également William Irish, Donald Westlake, Richard Matheson ou Patrick Quentin.

Il collabore au magazine « Polar » et, sous le pseudonyme du Commissaire Barnabé, il propose chaque semaine une nouvelle policière dans le magazine « Femme actuelle ».

Anthologiste, il publie coup sur coup deux recueils de nouvelles aux éditions Manitoba / Les Belles Lettres, dans la collection « Le Grand Cabinet noir » : *12 Serial killers* et *13 Nouveaux Serial killers*. On lui doit aussi des anthologies de nouvelles parues dans *Weird Tales* p.ex. : *Le Nain assassiné et sept autres récits policiers*) ou *Vampire Story*, anthologie dans laquelle on trouve, aux côtés de l'omniprésent Robert Bloch, les belges Thomas Owen et J.-H. Rosny aîné. On lui doit aussi la seule anthologie thématique sur Halloween (*Halloween. Les Citrouilles de l'horreur*. Les Belles Lettres, collection « Le Grand Cabinet noir », 1998).

Et enfin, la librairie « Au troisième œil », la première en France spécialisée dans le roman policier, est un véritable musée du genre : fascicules « Harry Dickson », premières « Série noire », éditions rares de Lovecraft ou Chandler, la librairie propose également un grand nombre d'ouvrages formatifs sur la paralittérature. On reconnaît là l'œuvre d'un passionné, qui vend des livres qu'il aime et qu'il connaît sur le bout des doigts.

Sur le site, [www.au-troisieme-oeil.com](http://www.au-troisieme-oeil.com), outre des ouvrages proposés à la vente, on trouve de nombreux articles sur la littérature et la criminologie, une bibliographie de Stéphane Bourgoïn sur les tueurs en série et de nombreux liens utiles

Librairie Au Troisième Œil  
37, rue de Montholon  
75009 Paris